

Ténégria

Couverture réalisée par : Leila BOUSLAMA - Chez CLM

Dépôt légal : Avril 2019

Copyright © 2019 Séverine SILBERT

Tous droits réservés.

ISBN-13 : 979-10-359-0569-9

Ténégria
Tome 1 : La gardienne

Séverine SILBERT

*À Franck et à mes deux enfants
Alexis et Mélia*

REMERCIEMENTS

Écrire ce premier livre a été un travail de longue haleine parsemé d'embûches, de moments de doute, de découragement, mais aussi de joie et de rires.

Ce roman n'aurait jamais vu le jour sans l'encouragement et la patience de ma famille.

Mais celles que je tiens le plus à remercier, ce sont mes trois bêtas. Grâce à vous les filles et à vos précieux conseils, j'ai beaucoup appris et ce roman est aussi un peu le vôtre.

Et merci à Leila de chez CLM pour sa magnifique couverture, elle correspond exactement à ce dont je rêvais.

Enfin, merci à vous lecteurs pour entrer dans l'aventure avec moi. J'espère que vous passerez un bon moment en compagnie d'Alicia et de Louis.

Prologue

D'aussi loin que remontent les archives de leur communauté, les surnaturels avaient toujours vécu à proximité des humains. Très vite, ils avaient compris que, pour évoluer en paix et en sécurité aux côtés de ces êtres dépourvus de magie, ils seraient obligés de leur dissimuler leurs capacités particulières. Ainsi, ils avaient suivi leurs traditions et coutumes, allant même jusqu'à adopter leurs croyances.

Bien sûr, quelques débordements intervinrent par-ci, par-là, donnant par la suite naissance aux mythes et légendes contés dans les chaumières, le soir, au coin du feu. Cependant, dans l'ensemble, l'harmonie régnait entre les deux mondes. Du moins, jusqu'aux événements tragiques ayant trouvé leur source dans la tristement célèbre ville de Salem, en Amérique. Dès que les chasses aux sorcières se propagèrent à travers les océans, menaçant de révéler leur existence aux non-initiés, les représentants les plus

puissants de chaque espèce se réunirent dans un lieu tenu secret afin de prendre les mesures nécessaires à leur survie.

Ainsi, à travers le monde, plusieurs royaumes, totalement autonomes les uns des autres, furent érigés et des lois promulguées. Celles-ci interdisaient aux surnaturels de dévoiler leur véritable nature en présence des humains et prohibaient toutes agressions sur leur personne. Chaque souverain fut choisi en fonction de sa sagesse et de son influence. Il fallut du temps et beaucoup de ténacité, mais le calme finit par revenir et les créatures magiques reprirent leur existence, sans craindre d'être à nouveau persécutées.

Mais au fil du temps, ils baissèrent leur garde, ne se doutant pas du mal qui, tapi dans l'ombre, attendait patiemment son heure pour frapper.

Du cœur de l'Angleterre, en passant par les archipels de l'Écosse, jusqu'aux Midlands d'Irlande, s'étendait Ténébria. Un domaine gouverné par la reine Abigaïl, une Gardienne bienveillante, douce et puissante. Depuis son trône, situé dans une contrée dérobée à la vue de tous, épaulée par les nombreux Gardiens dispersés à travers tout le royaume, elle s'employait à préserver la paix parmi les siens et à assurer la sécurité de ceux ignorant l'existence des créatures magiques. Globalement, les règles étaient respectées, car les Gardiens y veillaient. Ces

êtres puissants, les seuls capables de maîtriser l'un des cinq éléments, refusant de se mêler aux autres pour conserver leur complète neutralité, remplissaient leur mission avec dévotion et contribuaient à maintenir l'harmonie au sein de Ténéria.

Cependant, depuis près d'un an, le royaume avait perdu de sa splendeur. Les surnaturels qui avaient connu la liberté, l'amour et la joie subissaient désormais la tyrannie d'un groupe d'hommes et de femmes ayant choisi de prendre le pouvoir par la force et dans la surprise la plus totale. Ils semaient la mort et la terreur pour asseoir leur autorité et gouverner le monde de la nuit. Ils se faisaient appeler *l'Ordre*. La famille royale ainsi que l'ensemble des Gardiens avaient été exterminés jusqu'au dernier, laissant le champ libre à cette sombre organisation. À son sommet se trouvaient trois êtres aussi cruels que puissants. Morgane, la sorcière adepte de la magie noire, Sébastien, le vampire sans cœur et Ludwig, un loup-garou totalement inconnu. La résistance s'était très vite mise en place. Mais, mal préparée, elle fut écrasée en quelques jours. De nombreuses personnes avaient péri à la suite de l'Avènement de *l'Ordre* en tentant de les combattre.

Quelques mois plus tard, la rébellion finit par renaître de ses cendres. Ses partisans s'étaient rassemblés sous la bannière de *la Ligue*, un regroupement de surnaturels

menés par des êtres choisissant de garder l'anonymat. Ils avaient appris des erreurs de leurs prédécesseurs et agissaient dans l'ombre. Son but était d'anéantir *l'Ordre* afin de ramener la paix au cœur de Ténégria, tout en préservant les humains du massacre. Pour le moment, seul Ténégria était touché, mais il ne faudrait pas longtemps avant que le mal se propage aux autres royaumes.

Chapitre 1

Une histoire de vengeance

Londres, novembre mille huit cent soixante

La vie était loin d'être un long fleuve tranquille. Alicia Grenel, une jeune femme de vingt-deux ans, était bien placée pour le savoir. Il suffisait de voir sa nouvelle condition de servante et son aspect chétif, pour comprendre que quelque chose avait mal tourné.

Treize mois plus tôt, elle était encore heureuse, entourée d'une famille aimante et de nombreux amis. Elle portait de magnifiques toilettes, s'instruisait auprès des meilleurs précepteurs et même si certaines personnes jalousaient sa beauté et son succès près de la gent masculine, dans l'ensemble tout allait pour le mieux.

Puis un soir, l'enfer s'était déchaîné. Tous ceux qu'elle chérissait avaient péri sous ses yeux. Tout ce qu'elle

possédait avait été détruit et il ne lui restait plus que son chagrin et les souvenirs sanglants qui continuaient à la hanter chaque nuit.

Aujourd'hui, elle n'était plus qu'une domestique au service de la noblesse. Après s'être installée dans une ville inconnue où personne ne pourrait la reconnaître et avoir changé d'identité, elle était désormais obligée de courber l'échine, d'obéir à des ordres souvent déshonorants. Elle avait dû faire une croix sur son bonheur et sa joie de vivre et même si le temps finissait toujours par guérir les blessures, pour le moment elles étaient encore à vif.

Toutefois, s'il existait bien un point sur lequel jamais elle ne fléchirait, c'était celui d'assouvir sa vengeance. Un jour viendrait où elle tuerait Morgane, cette traîtresse de sorcière qui l'avait délestée de sa vie. En attendant, elle devait jouer la comédie afin que tout le monde la croie innocente et fragile.

Aussi, avant de commencer une nouvelle journée de travail, elle prit soin d'inspecter une dernière fois son uniforme à l'aide d'un petit miroir bordé d'or, ultime vestige de son passé si radieux. Comme chaque matin, elle grimaça en étudiant l'étrangère qui lui faisait face. Avec ses joues creuses, son teint blafard et ses boucles brunes sans vie, elle peinait à se reconnaître.

Très vite, elle repoussa ses funestes pensées dans un coin de son esprit, quitta sa modeste chambre et emprunta

l'escalier de service pour se rendre dans les cuisines. Lesquelles étaient déjà en pleine effervescence pour la préparation de l'évènement exceptionnel de la soirée. Pour la première fois, un bal aurait lieu chez les Bradford, ses maîtres.

En vérité, Lady Bradford avait empoisonné l'existence de son époux pendant des jours jusqu'à ce qu'il lui cède et obtienne de nouveau la paix dans sa demeure.

Préférant fuir la pièce trop bondée à son goût, Alicia se contenta de saluer Mathilde la cuisinière avant de ressortir. De toutes les personnes vivant sous ce toit, c'était la seule pouvant être qualifiée d'amie, même si, au premier abord, cette dernière pouvait paraître bourrue avec sa corpulence plus opulente que la moyenne et sa cuillère en bois toujours brandie. En réalité, c'était une femme adorable et généreuse. Elle l'avait immédiatement prise sous son aile après avoir deviné son cœur brisé, mais jamais elle ne l'avait interrogée sur ce qui la chagrinaient, respectant ainsi son jardin secret.

En posant un pied dans le vestibule, elle faillit percuter deux hommes transportant une table en direction de la salle de bal d'où s'élevait la voix haut perchée de la duchesse Bradford. Ayant appris à la connaître, Alicia l'imagina sans mal se lever aux aurores pour superviser les préparatifs, afin que tout soit digne d'elle. Constance Bradford était une lady jusqu'au bout des ongles. Elle était

toujours parfaitement parée, ne prononçait jamais un mot plus haut que l'autre (sauf concernant ses domestiques), mais surtout, elle était très exigeante sur la tenue de sa maison. Cette réception devait signer son heure de gloire, aussi n'avait-elle pas droit à l'erreur. Sans plus tarder, Alicia démarra ses corvées, elle ne voulait pas risquer une brutale réprimande de sa maîtresse.

L'immense horloge installée en plein cœur du hall sonna huit heures. Alicia soupira, stoppa son dépoussiérage et monta au premier étage réveiller Audrey, l'unique enfant (Dieu merci) des Bradford.

La demoiselle venait de fêter ses seize ans et ce soir elle s'apprêtait à célébrer dignement son anniversaire. Avec ses cheveux blonds, ses yeux gris et son teint de porcelaine, elle serait sans aucun doute la reine du bal. Pourtant, il ne fallait jamais se fier aux apparences. Sous ses airs angéliques, c'était en fait une véritable peste. Accoutumée à voir sa mère céder à tous ses caprices, elle se comportait telle une enfant gâtée et malheur à ceux qui osaient se mettre en travers de son chemin. Les domestiques se faisaient rosser, ses amies quittaient souvent la demeure en larmes, blessées et humiliées. Alicia avait essuyé plusieurs fois les foudres de sa colère. Désormais, elle obéissait docilement même si intérieurement elle bouillait de rage.

À l'étage, elle croisa Victor le majordome qui comme

à son habitude l'observait avec suspicion. Elle ignorait pourquoi, mais depuis son arrivée il l'avait prise en grippe. Âgé d'une quarantaine d'années, bien bâti, toujours aux aguets, il possédait plus l'allure d'un ancien soldat que d'un serviteur. Refluant le mal-être qu'il déclenchait continuellement chez elle, elle le dépassa en le saluant et en souriant. Sourire qui s'effaça, une fois son visage soustrait à sa vue.

Comme tous les matins, Alicia entra dans la chambre et ouvrit en grand les rideaux. Et comme tous les matins, une plainte résonna de sous un amas de couvertures. Contrairement à beaucoup d'autres familles issues de la noblesse, chez les Bradford, il était inconcevable de rester couché jusqu'à midi, sauf en cas de veillée tardive. Une règle particulièrement peu appréciée par leur progéniture.

Alicia s'approcha du lit et rabattit les draps, dévoilant ainsi une Audrey encore groggy.

– Bonjour Mademoiselle, prononça-t-elle d'un air faussement enjoué. Il est temps de vous lever, vous avez un programme chargé aujourd'hui. Dois-je vous rappeler le bal qui aura lieu ce soir ici même ?

Sa réaction fut immédiate. Totalement réveillée, elle faillit tomber en essayant de descendre trop vite du lit, mais se rattrapa juste à temps. Même si elle avait envie de rire, Alicia prit soin de garder un visage impassible. Si Audrey la surprenait, se moquant d'elle, elle le paierait très cher.

L'enthousiasme d'Audrey fit remonter des souvenirs à la surface et Alicia ressentit un pincement au cœur en se remémorant sa première réception.

Ce soir-là, elle portait une robe bleu indigo et son carnet de bal s'était rempli dans les toutes premières minutes de son arrivée. Elle avait dansé toute la nuit avec de nombreux gentlemen qui se disputaient pour avoir l'honneur de lui tenir compagnie. Mais en réalité, elle n'avait eu d'yeux que pour un seul, Lord Perkins. Il était si beau dans son costume sombre, son sourire avait fait battre son cœur beaucoup plus vite que d'ordinaire. Sa mère avait été si enchantée de son succès et de l'attention manifeste du séduisant baron.

– Alicia ?! Arrêtez donc de rêvasser et venez m'aider à m'habiller ! Je dois parler à Mère avant le début de mes leçons.

La voix sèche de la jeune fille la ramena à la réalité. Elle se dépêcha de l'assister, s'obligeant à ne plus penser à ce qu'elle avait perdu et ne pourrait jamais retrouver.

Une fois seule, Alicia rangea la pièce, fit le lit et redescendit prêter main-forte pour les préparatifs de la soirée.

Elle détestait sa vie, pourtant elle n'avait pas eu le choix. Soit elle se résignait à cet emploi de femme de

chambre, soit elle dormait dehors avec les autres miséreux. Les premières semaines furent critiques, car endosser le rôle d'une fille de basse classe sans éducation n'avait pas été chose facile. C'était un métier ingrat difficile à accepter au vu de son passé. Cependant, quelque part, elle s'estimait chanceuse. Au moins, elle possédait un toit et mangeait à sa faim, mais surtout elle était toujours en vie. Et puis, contrairement à d'autres, le duc de Bradford aimait son épouse et ne batifolait jamais avec ses domestiques.

Minuit approchait. Alicia s'affairait dans la cuisine tout en contemplant la pendule et les minutes qui s'égrenaient trop doucement à son goût.

– Je descends chercher du vin, prétextait-elle à l'attention de Mathilde.

Une fois seule, elle se dirigea non pas vers la cave, mais vers la bibliothèque. Ce soir allait marquer une étape dans son processus de vengeance. Une partie d'elle était nerveuse à l'idée d'être exposée, mais l'autre exultait. Si elle ne s'était pas trompée, elle se rapprochait du but et Morgane répondrait bientôt de ses actes.

Elle longea discrètement le corridor quand elle aperçut au loin un couple s'embrassant sans la moindre pudeur. Elle se cacha pour ne pas être remarquée tout en pestant contre ces invités sans gêne. Se penchant

légèrement pour vérifier si la voie était libre, elle avisa les tourtereaux qui se faufilaient dans l'un des nombreux petits salons et put aisément les reconnaître. Lucas Perkins et cette chère Lavinia Osbourne, à savoir son ex-fiancé et sa rivale depuis l'enfance. Elle avait entendu dire qu'ils s'étaient tous deux installés dans la capitale, mais elle ne s'était pas attendue à les voir à cette réception. Elle mentirait si elle affirmait que cela ne la toucha pas, toutefois, elle avait depuis longtemps tourné la page sur cet homme, qui l'avait fait rêver avant de lui briser le cœur. Un gentleman toujours aussi volage à ce qu'elle pouvait constater.

Une fois dans la bibliothèque, elle veilla à ne pas s'attarder. Elle grimpa sur les premiers barreaux de l'échelle accrochée à l'une des étagères et abaissa l'un des livres. Aussitôt, un déclic résonna dans la pièce et un pan de mur se détacha légèrement, laissant entrevoir une discrète ouverture à l'intérieur de laquelle la jeune femme se faufila. Un coffre en bois était disposé sur un guéridon. Elle souleva le couvercle et s'empara d'un petit carnet relié de cuir noir. Puis elle remit tout en place et sortit avant de se diriger vers les jardins où elle était attendue.

Chapitre 2

Vampire, vous avez dit vampire

Même s'il essayait de ne rien laisser paraître, Louis Matharel détestait les réceptions mondaines. Toute cette profusion de couleurs, de parfums et de chairs dénudées mettait son contrôle à rude épreuve. Bien qu'il ait pris ses précautions avant de venir, il mourrait d'envie de se délecter du nectar coulant dans les veines de toutes ces femmes se pavanant devant lui et ignorant son supplice.

Son frère avait beau avoir hérité du duché, lui-même était considéré comme un excellent parti et futur gendre idéal. Résultat des courses, à peine avait-il posé son pied dans la résidence des Bradford, qu'il fut acculé par une horde de demoiselles en quête d'un époux, accompagnées de leurs ambitieuses mères, prêtes à tout pour marier leur fille. Si elles connaissaient sa véritable nature, ces dames seraient sûrement moins enclines à pousser leur

progéniture dans ses bras, aussi riche soit-il.

Il lui avait fallu plus d'une heure pour arriver à s'éclipser sans risquer que ces dernières en prennent ombrage.

Dissimulé sous une alcôve non éclairée, il savourait la quiétude des lieux et tentait de réprimer sa faim attisée par la foule et les nombreux contacts forcés. D'habitude, il trouvait toujours une raison de refuser les invitations de ses pairs. À l'instar de son frère Melchior, plus les années passaient et plus il devenait difficile de côtoyer les humains. Ces derniers étaient à la fois si fragiles et si présomptueux, inconscients des prédateurs évoluant autour d'eux. Malgré le chaos régnant au sein de Ténégrina et l'extinction des Gardiens, ils continuaient à rester cachés, sachant pertinemment que les humains n'étaient pas prêts à apprendre leur existence. Preuve en était, les nombreuses chasses aux sorcières qui avaient eu lieu à peine deux siècles plus tôt.

Pour ce soir, il n'avait pas eu le choix et avait dû accepter de faire une entorse à sa routine. Une nouvelle mission venait de lui être assignée par *la Ligue*. Récupérer un objet qu'un contact anonyme lui confierait. Le rendez-vous était programmé à minuit dans les jardins de la résidence des Bradford.

La Ligue était une coalition rassemblant de nombreuses créatures surnaturelles, œuvrant ensemble dans un unique but, détruire *l'Ordre* et ramener la paix à Ténébria. Intégrer *la Ligue*, c'était obtenir une protection contre les attaques de l'ennemi, mais c'était avant tout la possibilité de faire reculer les ténèbres. Cependant, les contreparties se révélaient assez lourdes. Les fondateurs, dont l'identité restait un secret bien gardé, avaient imposé des règles très strictes, dont la violation signifiait une exclusion immédiate et irréversible de l'organisation. Parmi toutes les consignes édictées, les deux plus importantes étaient : conserver son anonymat quoiqu'il puisse arriver et n'avoir aucune interaction avec les autres membres. L'entrevue arrangée de ce soir faisait partie des situations exceptionnelles.

Il s'apprêtait à sortir de sa retraite afin de rejoindre l'extérieur quand des bruits de pas l'obligèrent de nouveau à se dissimuler. Invisible, il vit un couple s'arrêter à quelques mètres de lui. Inconscients de sa présence, les deux amants s'embrassèrent avidement avant de disparaître derrière une porte. Louis eut le temps d'identifier la comtesse d'Osbourne. Il n'était pas difficile de deviner ce qui se tramait derrière cette porte. Le souci était qu'il avait déjà eu l'opportunité de rencontrer le comte d'Osbourne et sauf si ce dernier avait miraculeusement rajeuni, ce n'était pas le dandy qu'il venait d'apercevoir.

Écœuré par la frivolité des humains, il faillit ne pas voir la femme passant rapidement devant sa cachette et manqua de peu de la percuter. Heureusement, il avait agi si vite qu'elle ne sembla pas l'avoir remarqué. Agacé par cette perte de temps et tout ce va-et-vient, il déploya ses sens afin de s'assurer que la voie soit bien libre. Un parfum mêlant la cannelle et la lavande l'atteignit, déclenchant une avalanche de sensations nouvelles en lui.

La bête tapie au fond de lui rugit et essaya de prendre le contrôle de son esprit pendant qu'une faim démesurée l'assaillait. Il lutta afin de ne pas se laisser dominer par le désir de pourchasser celle qui dégageait cette fragrance et ainsi être apaisé. Gardant les mâchoires serrées pour ne pas hurler, le corps parcouru de frissons, il se recroquevilla dans un coin et attendit quelques minutes que la souffrance cesse, faisant la sourde oreille aux gémissements plaintifs de la bête.

Une fois la crise passée, il put de nouveau se mouvoir sans risque ni douleur. Profitant de cette accalmie, il se dirigea précipitamment vers l'arrière de la maison.

L'obscurité avait envahi les jardins, ce qui ne le déranga pas le moins du monde. Nyctalope, il voyait comme en plein jour (même si, en réalité, il n'avait jamais pu apprécier la lumière du soleil).

Après avoir suivi scrupuleusement les indications fournies par son contact anonyme, il contourna une

extravagante fontaine au socle représentant des angelots à moitié nus, avant de déboucher sur un kiosque au centre d'une mini clairière. Un kiosque à musique somme toute ordinaire, accessible par un petit escalier surmonté d'une coupole arrondie et agrémenté de décorations en fer forgé. À première vue, l'endroit était désert, mais c'était bien là le point de rendez-vous fixé. Louis sonda alors les environs et put ainsi entendre des battements de cœur. Une personne se tenait non loin de lui, dissimulée derrière des buissons.

Il était ravi de voir qu'il avait à faire à quelqu'un d'avisé.

– Dans l'ombre, nous sommes nés..., commença-t-il à réciter afin de s'annoncer.

Il s'agissait de la première partie de la devise de *la Ligue*. Une sorte de cri de ralliement que seuls les membres étaient autorisés à connaître.

– ... quand la lumière viendra, nous retrouverons la paix.

Ces paroles furent prononcées par une femme qui s'avança prudemment tout en prenant soin de rester à une distance raisonnable. Louis prit le temps de l'examiner. Bien que seule une pauvre lanterne vienne éclairer cette partie du parc, il la discernait parfaitement. C'était un petit bout de femme, une jolie brune au visage en forme de cœur, très agréable, même si un peu trop émacié selon ses préférences habituelles. Cependant, ce qui le frappa le plus, fut son regard si vert et si profond qu'il donnait

l'impression de vous plonger au sein d'une forêt en plein été.

– Bonsoir.

– Vous êtes en retard !

Rectification, plutôt une forêt prise dans une tempête.

Sidéré, Louis resta sans voix quelques instants avant de se ressaisir et d'adopter une attitude condescendante.

– Je vous prierai de ne pas me parler sur ce ton, mademoiselle. Vous devriez vous estimer heureuse que je sois venu.

– Vous ne manquez pas d'air, milord ! Mais trêve de bavardage, chaque minute passée ici nous met en danger.

La jeune femme, dont il ne connaissait pas l'identité, fouilla dans l'une des poches de sa robe et en sortit un carnet qu'elle lui tendit.

– Tenez. Il s'agit d'une sorte de journal. J'ignore ce qu'il contient, je n'ai pas eu le temps de le lire. Cependant, il est assez important pour que lady Bradford le conserve dans un coffre dissimulé et qu'elle le mentionne pendant des réunions clandestines tardives où les participants évoluent masqués. Ce n'est pas tout, elle a aussi laissé entendre que *l'Ordre* s'y intéressait fortement. J'ai glissé à l'intérieur une lettre qui détaille tout ce que j'ai pu glaner.

Louis se rapprocha afin de pouvoir s'en emparer. Quand il fut près d'elle, un parfum de cannelle et de lavande vint une nouvelle fois lui chatouiller les narines.

Oh non ! Cela ne va pas recommencer, protesta-t-il.

Malheureusement si. Comme quelques minutes plus tôt, la réaction de la bête ne tarda pas. Contrairement à tout à l'heure, il ne put se contenir. Impossible de résister à proximité de la jeune femme. Ses canines s'allongèrent, ses yeux prirent une teinte ambrée et il se jeta sur sa proie.

Du moins, telles étaient ses intentions. À la place, une puissante force magique le fit décoller du sol et l'envoya atterrir plusieurs mètres plus loin. Une chute dépourvue de toute grâce vampirique.

Le temps qu'il retrouve ses esprits et se remette debout, il était seul. L'inconnue avait disparu.

À la fois frustré et irrité, il décida de couper court à cette soirée. Plus rien ne le contraignait à rester ici, d'autant plus que ses deux crises rapprochées l'avaient épuisé. Plus tard, il réfléchirait à cette situation inédite et à ce qui l'avait engendrée, car en trente ans, c'était la première fois qu'il réagissait ainsi.

Règles de bienséance obligent, il entra de nouveau dans la salle de bal. Ébloui par l'intense éclairage, il se figea quelques secondes avant de partir à la recherche de son hôte.

Il souhaitait pouvoir le saluer discrètement et fuir cet endroit maudit avant qu'une nouvelle horde de demoiselles ne passent à l'attaque. Malheureusement, ses espoirs furent anéantis lorsqu'il croisa sur son chemin lady Bradford.

Cette dernière, dans une robe de bal rose et noire, le dévisageait tel un fauve prêt à dévorer sa proie.

Piégé !

Réprimant un frisson de dégoût, il baisa la main qu'elle lui tendait, prenant soin d'afficher son plus jovial sourire.

– Duchesse, vous êtes très en beauté ce soir.

– Milord, vilain flatteur. Je suis ravie que vous nous fassiez l'honneur de votre présence. Vous vous faites si rare ces derniers temps. Je regrette que votre frère n'ait pu, lui aussi, se libérer.

Oui, comme c'est dommage !

– J'en suis navré tout autant que vous, malheureusement ses affaires l'accaparent beaucoup trop en ce moment.

– Ce n'est rien, je comprends parfaitement. Mais permettez-moi de vous présenter mon adorable fille, Audrey. Nous célébrons son anniversaire ce soir.

Sans se départir de son sourire, Louis prit la main de la demoiselle qu'il frôla de ses lèvres avant de la relâcher. Mal à l'aise, elle se mit aussitôt à rougir. Elle était jolie, il l'admettait volontiers, mais elle ne l'attirait nullement. En réalité, il préférait les femmes plus mûres aux vierges effarouchées. Cependant, afin de rester en bon terme avec le duc, cela pourrait s'avérer utile pour la réussite de sa mission, il endossa le rôle du parfait gentleman. Depuis sa naissance, il avait appris comment se comporter en présence de la noblesse. Pour donner le change et mieux se mêler au monde des humains, les surnaturels avaient

consenti à intégrer l'aristocratie britannique et ses mœurs.

– Enchanté de faire votre connaissance, mademoiselle. Vous êtes ravissante, vous tenez sans conteste votre beauté de votre mère. Votre carnet de bal est certainement complet, mais puis-je tout de même espérer partager une valse avec vous ?

– Mais bien entendu, intervint lady Bradford. Amusez-vous bien, je vais saluer cette chère lady Miller en attendant votre retour.

En observant sa fille au bras d'un des meilleurs partis de Londres, lady Bradford jubilait. Certes, elle aurait préféré pousser Audrey dans les bras du duc, mais son frère ferait parfaitement l'affaire. Tout le monde savait qu'il était aussi riche que séduisant. Quand Audrey serait devenue lady Matharel, sa famille serait la plus prisée de la capitale, mais surtout la plus puissante.

Chapitre 3

Une promenade nocturne mouvementée

Le lendemain...

La grande cloche¹ avait sonné les douze coups de minuit depuis peu quand Alicia se faufila dehors en catimini. Elle avait dû attendre que tout le monde soit endormi pour sortir sans prendre le risque d'être remarquée. L'épais brouillard automnal recouvrant la ville s'infiltra sous ses vêtements et elle frissonna. Peu accoutumée à un climat aussi humide, elle doutait de pouvoir un jour s'y habituer. Dans un espoir vain de se réchauffer, elle resserra les pans de son manteau et accéléra le pas.

L'engorgement journalier des rues avait laissé place à

1. The Great Bell est le nom donné à l'origine à la grande cloche de 13,5 tonnes se trouvant au sommet de l'Elizabeth Tower, plus connue sous le surnom de Big Ben.

un silence bienvenu et la jeune femme traversa une bonne partie de la capitale sans apercevoir âme qui vive, hormis quelques chats errants et un couple se hâtant de rentrer chez lui.

Dès qu'elle atteignit sa destination, l'ambiance changea radicalement. Malgré l'heure tardive, de nombreux bâtiments étaient éclairés et des notes de piano filtraient à travers certaines fenêtres. Pour d'autres, les allées et venues se multipliaient. La nuit, Whitechapel était envahi par les prostituées, les voleurs, les joueurs, les fumeurs d'opium, les buveurs et toutes personnes dépendantes Au Vice.

Tout en avançant, Alicia prit soin de demeurer dans l'ombre afin de rester la plus discrète possible. Même avec cette précaution, elle eut droit aux regards noirs de deux entraîneuses en faction devant une célèbre maison close, au moment où elle passa à quelques mètres d'elles. Alicia doutait de représenter une redoutable concurrence pour ces dames.

Non merci, très peu pour moi !

Ce n'était pas par plaisir qu'elle venait se promener en pleine nuit dans ce quartier, surnommé le taudis de Londres. Bien au contraire, elle aurait de loin préféré se blottir sous les couvertures et rattraper sa nuit blanche de la veille. La réception s'était éternisée et une fois couchée, elle n'avait pu fermer l'œil, ses pensées revenant sans cesse vers ce vampire. Car c'était un vampire, elle en était

certaine vu la manière dont son visage s'était soudainement métamorphosé. Non seulement il avait cherché à la mordre sans crier gare, ce qui l'avait poussée à faire une démonstration de ses pouvoirs, mais en plus, c'était sans aucun doute un très bel homme avec ses cheveux noirs de jais bouclés et indisciplinés. Son regard aussi était pénétrant, même si elle n'avait pu en distinguer la couleur. Pourtant, ce n'était pas cela qu'elle retenait. Il dégageait de lui un fort magnétisme, une puissance qui, loin de l'effrayer, l'attirait, la captivait. Heureusement pour sa santé d'esprit et sa sécurité, ils n'étaient pas amenés à se revoir. Très vite, elle l'oublierait.

Pour couronner le tout, elle avait dû supporter, durant toute cette interminable journée, les élucubrations d'Audrey à propos d'un certain Louis Matharel. Un gentleman dont elle avait fait la connaissance lors du bal. À l'écouter, ce dernier était l'homme le plus séduisant qu'elle ait rencontré. Toujours selon ses dires, il aurait été totalement charmé par sa beauté et aurait dansé plusieurs fois avec elle. Lady Bradford semblait être du même avis, puisqu'Alicia l'avait entendu mentionner le mot mariage en présence de ses amies venues prendre le thé, comme tous les vendredis après-midi. Alicia doutait de l'objectivité des deux femmes, mais avouait être curieuse de faire sa connaissance et de se forger sa propre opinion.

Si elle arpentait en cet instant les rues les plus

dangereuses de Londres, c'était par nécessité, mais aussi pour sa sécurité et celle de la personne à qui elle rendait visite. Si quiconque avait vent de sa présence, elles risquaient toutes les deux d'être tuées.

Au moment où elle approchait des quais, les relents nauséabonds de la Tamise envahirent ses narines. De dégoût, elle se boucha le nez avec sa manche et faillit être percutée par un corps. Elle eut juste le temps de faire un pas de côté pour l'éviter avant qu'il n'atterrisse brutalement sur le sol.

– Ça t'apprendra à tricher, Freddy. La prochaine fois, je te casse les dents !

L'homme qui venait de parler se tenait devant l'entrée d'une auberge dont l'enseigne délabrée indiquait « Au bateau ivre ». Grand, bedonnant, il portait un tablier en cuir. Un autre homme, plus massif, l'accompagnait. Quand ils s'aperçurent de sa présence, ils lui jetèrent un regard froid et interrogateur.

Ne reste pas là, Alicia !

Écœurée par toute cette débauche, elle s'empressa alors de contourner le fameux Freddy, lequel se relevait en titubant et s'éloigna à grandes enjambées pour se retrouver très vite, dans une partie non éclairée du quartier.

Prudente, elle avançait à pas de loup, scrutant l'obscurité tout en tenant fermement le couteau de cuisine dissimulé dans une de ses poches. Elle savait qu'il ne fallait pas se fier

au calme apparent. Whitechapel était un vrai coupe-gorge où les bandits régnaient en maîtres. N'importe qui pouvait surgir du brouillard et se jeter sur elle à tout instant pour la dépouiller ou la molester. Voire pire encore.

Ce n'était pas la première fois qu'elle mettait les pieds dans cette partie de la ville. Comme à chacune de ses visites, ses pas l'emmenèrent devant une petite maison située à l'angle d'une ruelle. Elle ne possédait rien de significatif avec ses murs délabrés, fissurés et ses fenêtres tombant en ruine. Pourtant, elle était très importante pour elle.

Elle frappa à trois reprises sur la porte pour avertir l'occupant de sa présence, puis ouvrit sans attendre de réponse. Avant d'entrer, elle jeta un coup d'œil aux alentours afin de s'assurer que personne ne l'avait suivie. Rassérénée, elle s'engouffra rapidement à l'intérieur.

Elle déposa son panier sur une table avant de se diriger vers une petite pièce servant de salon. Un homme âgé était assis dans un fauteuil élimé, une couverture recouvrant ses jambes. Il referma le livre qu'il lisait et sourit à la nouvelle venue.

– Bonsoir Flynn.

– Bonsoir Pri... Mademoiselle. Voulez-vous une tasse de thé pour vous réchauffer ?

Alicia aurait souhaité s'en charger elle-même, mais il s'était déjà levé. En le voyant se diriger vers la cuisine en

boitant, elle eut un pincement au cœur, comme à chacune de ses visites.

– Comment vous sentez-vous cette semaine ?

Elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour cet homme à qui elle devait la vie. Il s'agissait d'un ancien domestique qui avait été gravement blessé pour lui permettre de s'enfuir lors de cette horrible nuit. Depuis, il logeait dans cette modeste maison, se remettant difficilement de son traumatisme.

– Je me porte beaucoup mieux à présent. Vous ne devez pas vous sentir obligée de venir me voir aussi souvent. C'est dangereux dehors, surtout à cette heure tardive.

La jeune femme s'offusqua.

– Je ne le fais pas par devoir, mais parce que j'en ai envie. Vous m'avez protégée, c'est à mon tour de prendre soin de vous.

Le vieil homme revint près d'elle, portant un plateau chargé d'une théière et de deux tasses.

– Vous êtes bien comme feu votre mère. Si bonne et si généreuse.

En mentionnant la personne qui l'avait toujours traité tel un membre de sa famille, le vieux serviteur eut les yeux embués.

– Je suis loin de l'égaliser malheureusement et j'ignore comment lui faire honneur.

Il posa sa main sur la sienne en guise de soutien.

– Vous finirez par y arriver, j'en suis persuadé.

– Je l’espère Flynn, je l’espère de tout cœur.

Elle essayait de faire bonne figure, mais au fond d’elle-même elle était honteuse de ce qu’elle était devenue. Elle se faisait horreur, convaincue de bafouer la mémoire de sa mère. Jamais cette dernière ne se serait lamentée sur son sort ou ne se serait laissée ainsi dépérir. Mais surtout, en aucun cas, elle n’aurait cautionné son désir de vengeance. Pour elle, les épreuves permettaient de grandir et elle avait pour habitude de toujours voir le meilleur chez ceux qu’elle côtoyait, remplissant à la perfection le rôle que le destin lui avait attribué.

Ils s’assirent tous deux autour de la table et dégustèrent leur boisson en silence, chacun perdu dans ses souvenirs.

Moins d’une heure plus tard, Alicia affronta de nouveau l’humidité de la ville. Elle aurait aimé pouvoir rester plus longtemps, malheureusement elle ne devait pas éveiller les soupçons.

À peine avait-elle parcouru quelques mètres, qu’elle perçut rapidement des voix d’hommes et le bruit de pas se rapprochant dangereusement de sa position. Son pouls s’accéléra alors qu’elle cherchait un endroit où se

cacher, mais le manque de visibilité lui compliqua la tâche. Elle finit par s'engouffrer dans un renforcement juste avant que plusieurs individus ne pénètrent dans la ruelle. Elle ne pouvait pas les apercevoir, mais les entendait distinctement.

– Tu as vu la tête de ce pauvre bougre quand tu lui as planté ta lame dans le ventre, c'était si divertissant.

– Voilà ce qui arrive à ceux qui osent défier Bruce la crapule.

– Si on jetait un œil au contenu de sa bourse. J'irai bien finir la nuit entre les cuisses d'une femme, moi !

Des bandits sans scrupule, c'était bien sa chance. Alicia essaya de faire le moins de bruit possible, priant pour qu'ils déguerpissent au plus vite. S'ils la trouvaient, elle ne donnait pas cher de sa peau. Soudain, elle se figea en entendant des couinements facilement reconnaissables autour d'elle. *Oh non des rats !* S'il y avait une chose dont elle avait peur par-dessus tout, c'était bien de ces petits rongeurs. Tétanisée, des gouttes de sueur perlant sur son front, elle tenta de faire abstraction de leur présence. Elle était à deux doigts de tourner de l'œil et seule l'image de ces immondes créatures s'amassant sur son corps inerte, lui permettait de rester lucide.

Mais ce qui devait arriver arriva et l'un d'eux grimpa sur son pied. Oubliant toute notion de danger, elle hurla tout en secouant sa jambe pour déloger l'affreuse petite bête.

– Qui est là ?

Oups !

Comprenant son erreur, elle se mit à courir, surprenant ainsi les hommes venant à sa rencontre. Malheureusement, sa chance fut temporaire, car elle se retrouva très vite encerclée. Ils étaient quatre. Quatre brigands à l’allure qui ne laissait aucun doute sur leurs activités illégales et leurs intentions envers elle.

L’un était petit, trapu, affublé d’un gilet sans manche et d’un pantalon rapiécé bien trop court. Le second, posté à sa gauche, arborait une cicatrice couvrant la moitié de son visage. Le troisième à sa droite souriait et exposait une dentition répugnante. Le dernier, portait un cache-œil ainsi qu’une moustache et affichait un regard lubrique en la dévisageant de la tête aux pieds. Celui-ci ne lui disait rien qui vaille et son impression se confirma quand il prit la parole.

– Alors beauté, que fais-tu toute seule dans la rue à cette heure-ci ? Personne ne t’a expliqué que c’était dangereux ? Tu pourrais tomber sur des personnes malveillantes.

Fier de lui, il se mit à rire, vite imité par ses comparses.

Plutôt que de lui répondre, d’instinct, Alicia recula tout en scrutant les alentours afin de trouver un moyen de se libérer. Le Moustachu, le chef de cette petite bande sans aucun doute, devina ses intentions et claqua des doigts. Aussitôt, l’un d’eux l’attrapa par-derrière et la

força à lâcher le couteau qu'elle venait de sortir en lui emprisonnant les bras dans le dos. Elle grimaça sous la douleur, mais elle refusa de se soumettre et se débattit avec ardeur. Son assaillant resserra son emprise, l'immobilisant complètement. Une fois qu'elle fut entravée, le Moustachu s'amusa à faire glisser sa propre lame le long de sa joue. Elle déglutit, mais n'osa plus remuer la tête par crainte d'être défigurée. Elle se trouvait en vilaine posture et allait devoir utiliser les grands moyens pour s'échapper sans égratignure. Si elle l'avait pu, elle se serait giflée. Elle avait baissé sa garde quelques secondes et risquait d'en subir les conséquences.

Bravo !

À l'idée d'être de nouveau traquée tel un animal sauvage, elle ne put s'empêcher de frissonner. Son agresseur sourit, pensant à tort qu'elle avait peur de lui.

Fermant les yeux, elle se concentra pour faire appel à son pouvoir. Petit à petit, la chaleur afflua en elle, mais au moment où elle s'apprêtait à frapper, le Moustachu disparut de son champ de vision. Alicia se retrouva libre l'instant d'après. Les trois crapules restantes, paniquées, avaient sorti leurs armes et cherchaient à comprendre ce qui venait d'arriver à leur chef. Soudain, une ombre se déplaça furtivement près d'elle et un deuxième homme se volatilisa en hurlant. Puis ce fut au tour du troisième. Le dernier qui suait à grosses gouttes l'attrapa par le bras et la colla contre

son torse avant d'appuyer un couteau sous sa gorge.

– Qui que vous soyez, si vous approchez je la tue !
vociféra-t-il, terrifié.

Rien ne se passa pendant plusieurs secondes, puis deux yeux brillants percèrent l'obscurité. Vint ensuite une silhouette menaçante qui émergea du brouillard. Désormais, devant eux se tenait un homme au regard inhumain dévoilant des canines anormalement longues et tranchantes. Alicia soupira, cette soirée empirait de minute en minute.

De mieux en mieux !

Devant cette vision de cauchemar, son dernier assaillant commença à s'agiter.

– C'est quoi, cette chose ? demanda-t-il tout en resserrant sa prise.

– Un vampire, répondit-elle calmement en lui écrasant le pied avec son talon.

L'homme grogna et la relâcha, juste avant que la créature ne se jette sur lui. Il se débattait, cherchant à sauver sa vie. Seulement, il se fatiguait inutilement, car il ne pouvait lui échapper. Quand le vampire lui planta ses canines dans la gorge, la jeune femme détourna le regard devant cette scène peu ragoûtante.

Lorsqu'un vampire se nourrissait, il pouvait être doux, sensuel et même donner la plupart du temps du plaisir